

PRÉDISPOSITION CROISSANTE DES JEUNES POUR L'ENTREPRENEURIAT

Tout va de plus en plus vite. On ne doit pas perdre de temps, mais au contraire courir plus rapidement pour demeurer dans la course. Les valeurs de la culture entrepreneuriale véhiculées dans nos écoles amènent les jeunes d'aujourd'hui à voir l'entrepreneuriat de façon plus positive que les générations précédentes. M. Paul-Arthur Fortin s'en réjouit au cours d'une entrevue.

Cependant, celui qu'on qualifie de « père de l'entrepreneuriat québécois » prévient qu'on ne doit pas perdre de vue que « les compétiteurs de nos enfants sont aussi dans des écoles où la culture entrepreneuriale bouillonne ». Sans culture entrepreneuriale, dit-il, avec le vieillissement de la population, la société québécoise deviendrait vite essoufflée. « Nous devons être en mesure de créer d'autres entreprises innovatrices et performantes, habiles à remplacer celles qui disparaissent. »

Il faut des entrepreneurs innovateurs et alertes, capables de se retourner rapidement. L'acquisition de ce potentiel repose d'abord sur le développement d'une culture entrepreneuriale qui entraîne des bénéfices comme : une école plus active, plus ouverte à la marginalité et soutenant davantage la créativité; une meilleure cohérence sociale et territoriale; un environnement d'affaires plus favorable aux entrepreneurs et aux innovateurs ainsi qu'une meilleure implication des employés au sein des entreprises existantes. Pour lui, pas de doute. L'entrepreneuriat est un phénomène social et c'est pour cette raison qu'on parle de culture entrepreneuriale et qu'il faut agir à l'échelle de la société. Il illustre ainsi sa pensée : comme les forêts ou les mines, l'entrepreneuriat demeure une ressource tant que ce n'est pas exploité; quand c'est exploité, ça devient une richesse.

Projet de société

M. Fortin ne cache pas son appréciation, en ce sens, des remarquables retombées positives du Défi de l'entrepreneuriat jeunesse. Le premier ministre Jean Charest a vu juste, selon lui, en mettant en place cette stratégie qui devrait



Paul-Arthur Fortin

maintenant servir de bougie d'allumage à une véritable politique de développement de l'entrepreneuriat. « Le Défi de l'entrepreneuriat jeunesse est excellent et il nous a permis d'accomplir de grands pas, mais comme société nous sommes rendus plus loin. »

Il préconise la mise en place par l'État d'une politique de développement de l'entrepreneuriat pour assurer la pérennité de la culture entrepreneuriale. Il signale que plus d'une quinzaine de conférences régionales des élus souhaitent aussi une telle démarche qui interpelle principalement les ministères des ressources humaines puisque les clientèles sont des personnes. Parmi les principales interventions, il cite la formation, la sensibilisation, l'information et l'expérimentation.

Quant aux entreprises, selon lui, elles relèvent plutôt du développement économique. Ainsi, une politique de développement économique dépend alors principalement des ministères à caractère économique avec différentes interventions dans les secteurs de la fiscalité et des législations touchant le travail et l'environnement.

« C'est excellent de commencer avec les jeunes, car ils ont un rôle important à jouer, mais il faut que ça déborde l'école, que ça implique la société entière. » Pour ce passionné de l'entrepreneuriat dont la flamme brille toujours au fond de ses yeux, l'entrepreneur transforme la société en créant de la richesse et des emplois. Il n'hésite pas à affirmer que c'est un véritable cadeau que la société doit s'empresser de reconnaître, de valoriser et de citer en exemple.

« VOTRE MEILLEUR ATOUT, C'EST VOUS »

Les jeunes aiment généralement s'inspirer de modèles pour gravir les échelons de la réussite. L'histoire entrepreneuriale du Québec, comme toutes les autres carrières, contient son lot de « success stories », et Mme Anne Marcotte fait partie de cette brochette d'entrepreneurs dont l'impressionnante réussite nous laisse béats d'admiration.

Jeune secrétaire qui débute sur le marché du travail à 7 \$/l'heure, Mme Marcotte s'est retrouvée au sein du club restreint des Québécois millionnaires avant la quarantaine. Un coup de chance, pensez-vous ? Elle répond plutôt que la passion pour le monde des affaires prouve plutôt qu'il est possible d'aller au bout de ses rêves, de ses ambitions.



Anne Marcotte

Un autre précieux conseil : saisissez toutes les opportunités. Il ne se présente pas de bonnes occasions ? Créez-en, soyez audacieux et inventifs. À force de persuasion, elle a réussi à se faire inviter pour participer à une mission commerciale en Chine quand elle avait son entreprise de solutions Internet. Enfermée dans l'avion à l'aller et au retour avec 160 des grands décideurs du Québec, pendant

Elle affirme, en entrevue, qu'il ne faut pas attendre de croire qu'on détient tous les éléments de son côté pour se lancer. « Vous avez toujours du positif, car vous pouvez toujours compter sur vos compétences. » C'est le meilleur atout selon elle, mais qui peut aussi être le pire ennemi si on ne sait pas tirer parti de sa personnalité.

De précieux conseils

Soyez vrais, authentiques. Si vous êtes convaincus, vous saurez être convaincants. Puis surtout, ne craignez pas d'extérioriser votre passion, votre ambition et vos projets. « Il ne faut pas avoir peur d'en parler ouvertement. »

Elle rappelle qu'à 13 ans, Céline Dion s'est dit qu'un jour elle chanterait aux Oscars. Elle n'a pas hésité à parler de son rêve même si on l'écoutait, sourire en coin. On connaît l'histoire, elle fut invitée à deux reprises à performer devant le gratin de ce prestigieux événement. « Si on en parle, c'est parce qu'on y croit profondément. »

Prenez le temps aussi d'acquérir une bonne formation. Sinon, faites comme elle, devenez un adepte de la formation continue et des cours du soir. « Il ne faut surtout pas sous-estimer la formation professionnelle et aller chercher ce qu'il nous faut. »

21 heures, elle a pu faire connaître son entreprise qui a par la suite doublé son chiffre d'affaires, ce qui était son véritable but.

Un fabuleux parcours

Mme Marcotte ne cache pas qu'elle a dû quitter l'école plus tôt qu'elle le désirait pour gagner sa vie, elle qui rêvait de devenir avocate. Elle a connu des épreuves, comme cette fois où elle a tenté d'acheter l'entreprise pour laquelle elle travaillait et s'est retrouvée plus tard sans emploi avant de fonder Marcotte Multimédia pour laquelle Transcontinental lui a versé des millions de dollars. Aujourd'hui, la jeune femme choisit de relever d'autres défis. Désirant communiquer son enthousiasme à présenter des opportunités et à faire exploser les réalisations personnelles et professionnelles, elle a fondé Viventia qui offre des expériences enrichissantes par le biais de conférences, de concepts pour la télévision et de chroniques publiées dans le Journal de Québec et de Montréal tous les samedis dans le cahier Argent.

Mme Marcotte fait partie de ces femmes qui font la différence. Elle figure au rang des 25 femmes les plus « allumées » du Québec, selon le magazine Clin d'œil. Elle est aussi coprésidente d'honneur de la 10^e édition du Concours québécois en entrepreneuriat en compagnie de M. Jean-Marc Léger, président de Léger Marketing.